

LE PETIT PROVENÇAL

Journal Quotidien d'Union Nationale

N° 14.195 — QUARANTIÈME ANNÉE — SAMEDI 18 DÉCEMBRE 1915

LE NUMÉRO 5 CENTIMES

75, Rue de la Paix, 75 — Marseille

ABONNEMENTS

Marseille, Bouches-du-Rhône, Var, Vaucluse, Gard	6 Mois	6 Mois	Un An
et Basses-Alpes	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Autres départements et l'Algérie	5 fr.	9 fr.	17 fr.
Étranger (Union postale)	9 fr.	17 fr.	30 fr.

Les Abonnements partent des 1^{er} et 16 de chaque mois et sont reçus à l'administration du Journal et dans tous les Bureaux de Poste

Les Etats-Unis et les Empires de proie

Le message du président Wilson aux deux Chambres et la note adressée par le secrétaire d'Etat aux Affaires Étrangères, M. Lansing, au gouvernement austro-hongrois, au sujet du torpillage de l'Ancona, méritent de ne point passer inaperçus. Ils relèveront certainement l'attention des deux gouvernements de pirates et de bandits qui ont déchaîné sur le monde la plus effroyable des calamités, et qui conduisent la guerre avec une méthode implacable de barbarie raffinée et sauvage.

Les rapports entre l'Allemagne et les Etats-Unis n'étaient, au début du conflit, nullement mauvais, au contraire. Les Germano-Américains avaient été pendant tout d'un jour en Amérique, une atmosphère de sympathie profitable à l'Allemagne. Il ne fallut rien moins que la violation de la Belgique, les raisons invoquées pour la justifier, l'incendie de la bibliothèque de Louvain, le bombardement de la cathédrale de Reims, l'assassinat en masse de non combattants : vieillards, femmes, enfants, pour ébranler l'opinion publique américaine. La Maison Blanche gardait cependant le silence. Le torpillage de l'Ancona fit sortir le président Wilson de sa réserve.

Alors commença, entre Washington et Berlin, cet échange de notes qui... semblait devoir s'éterniser. Manifestement, la Wilhelmstrasse gagnait du temps. Le ton du gouvernement américain finit cependant par devenir assez sévère et assez sec pour que la chancellerie allemande promît sans promettre, tout en promettant que les sous-marins germaniques respecteraient désormais la vie des citoyens américains. Von Tirpitz fut indigné de cette concession... apparente. On parla même un moment de sa démission de ministre de la Marine. Le kaiser triompha de cette vertueuse indignation. Les sous-marins allemands n'opéraient plus pour leur compte : ils s'auraient pas muer, le pavillon allemand, en sous-marins autrichiens.

Et l'Ancona fut coulé. On sait dans quelles conditions. Ni avertissement préalable, ni secours à l'équipage et aux passagers. La torpille et le canon envoyèrent tout doucement le bateau par le fond. Mais en accomplissant leur ignoble besogne de destruction ils ne prirent pas garde que l'Ancona portait un certain nombre de citoyens américains. Cette fois, c'en était trop. La coupe était pleine. La note du gouvernement américain fait durement sentir l'odeur du forfait au peu et « brillant second » de l'Empire allemand.

Le torpillage de l'Ancona fut une violation flagrante des conventions internationales et des lois de l'humanité. « La conduite du commandant, dit la note, ne peut être qualifiée que d'assassinat de non combattants sans dénomination ». Ce commandant a-t-il agi par ordre ? A-t-il agi de son propre mouvement ? Tel est le dilemme. Le gouvernement américain se refuse à penser que le gouvernement austro-hongrois ait eu l'intention de permettre à ses « submersibles de détruire des hommes, des femmes et des enfants sans « défense ». C'est donc le commandant seul qui porte la responsabilité du crime. « Que le gouvernement impérial et le royal qualifie la destruction de « l'Ancona d'acte illégal et injustifiable », que l'officier qui perpétra ce crime « soit puni et qu'une réparation pécuniaire soit accordée aux citoyens américains tués ou blessés dans l'attaque « du navire ».

Et le Cabinet de Washington demande une réponse rapide.

Que fera Vienne en présence de cette sommation ? Que répondra le gouvernement impérial et royal à cette sorte de mise en demeure ? Essayera-t-il, à l'exemple du gouvernement allemand, de gagner du temps ? On ne parait pas disposé, à la Maison Blanche, ni à temporiser, ni à se laisser bernier.

Mais le coup de l'Ancona a réveillé l'indignation, un peu calmée semblait-il, provoquée, il y a quelques mois, par le torpillage non moins barbare et non moins inhumain du « Lusitania ». Et il est évident que le dilemme dans lequel la note américaine enferme le gouvernement austro-hongrois s'applique avec une égale force au gouvernement allemand. Celui-ci comprendra-t-il ?

Sans doute, depuis le torpillage du Lusitania, les Allemands n'ont plus fait couler sur mer le sang américain. Mais avec quel art savant ils se sont raffraîchis sur terre ! Grèves, incendies, explosions, assassinats, tout leur est bon pour obliger l'Amérique à se plier à leurs vues. Eh quoi ! les Etats-Unis enverraient des munitions aux Alliés, quand ils n'en expédient pas à la coalition turco-bulgare-austro-boche ? Et les attentats suivent les attentats, et les crimes succèdent aux crimes.

Le président Wilson parait décidé à mettre un terme à cette organisation d'anarchie, dont tous les fils aboutissent à l'ambassade d'Allemagne. Non. On ne laissera pas les Germano-Américains, plus Allemands qu'Américains, abuser à ce point de l'hospitalité que leur a généreusement offerte la libre Amérique et organiser la guerre civile dans leur patrie d'adoption.

« Il est, dit le président Wilson d'un ton attristé mais sévère, dans son message, « il est, je rougis de l'avouer, des « citoyens américains nés sur un autre sol, mais auxquels nos généreuses « lois de naturalisation ont pleinement « conféré toutes les libertés en Amérique, qui ont versé le poison de la trahison dans les rangs mêmes de notre « tre vie nationale, et qui ont cherché à « jeter le discrédit sur l'autorité et la « bonne réputation de notre gouvernement, à détruire notre industrie, dès « qu'ils croyaient que cette destruction « pouvait servir leurs projets de vengeance, à abaisser notre politique au « profit d'intrigues étrangères. »

Et le président demande des lois répressives pour contrecarrer ces manœuvres et châtier les coupables.

La citation est un peu longue, mais combien suggestive. Quel changement de ton dans le message, comme dans la note relative à l'Ancona ! Les rapports deviennent de jour en jour plus tendus entre les Etats-Unis et les Empires de proie. C'est une constatation que nous faisons sans déplaisir. La corde cassera-t-elle ? L'Allemagne et l'Autriche-Hongrie — cruelle humiliation pour leur orgueil ! — mettront-elles les pouces ? Un avenir prochain nous le dira.

Henri Michel.

PROPOS DE GUERRE Les Cartouchières

C'est une histoire authentique. Les poilus d'un des secteurs du front très exposé et qui s'est récemment couvert de gloire, abandonnaient sur le terrain quand ils faisaient du service en campagne, un grand nombre de cartouches. Après chaque manœuvre, le sol en était jonché et on aurait recueilli au moins trois cents.

Le général X... en apprenant cela, entra dans une grande colère. Qu'est-ce que c'était que ces clamps qui semaient ainsi leurs cartouches ?... Sans doute pour que ça pèse moins. Z'en fichera moi des bonnes cartouches qui coûtent assez cher au pays pour les jeter par-dessus bord.

Ordre fut donné de compter les cartouches au retour de la manœuvre. Et comme il en manquait toujours, les punitions de pleuvoir et dru.

Un matin il y avait revue au camp de M... Le général X... passait le soir au front, il avait ses cartouches sur le cœur. Il y alla de son petit speech. Les poilus ne disaient rien, mais ils mouraient d'en vouloir parler.

Enfin, l'un d'eux, plus décidé, comme le général était devant lui, balbutia :
— Mon général si les cartouches fichent le camp il y a une raison.

— Une raison ?... Il n'y a pas de raison !
— D'mande pardon, mon général, il y a une raison.

— Et laquelle ?
— C'est rapport aux cartouchières, mon général.

Le général X... voulait avoir des explications. Tous les poilus firent chorus pour lui en donner.

Les cartouchières étaient en carton. Neuves, grâce à une sorte d'appât elles résistaient encore, mais peu à peu, sous l'effet de la pluie, de la marche, le carton s'amollissait, la cartouchière devenait si flasque, si inconstante qu'à la moindre flexion du corps les cartouches tombaient d'elles-mêmes.

Le général X... prit une cartouchière au hasard, l'examina... Les officiers qui l'entouraient l'entendirent murmurer :
— Tas de salauds ! Pas permis de voler le gouvernement comme ça... Ferais fusiller ces bandits-là, moi !

Ces « bandits-là » c'étaient ceux qui avaient fourni les cartouchières à l'armée.

Au moment où la Chambre le débat sur les marchés de la guerre, cette petite histoire m'a paru de circonstance.

ANDRÉ NEGIS

LES REFUGIES SERBES A MARSEILLE

Vingt-cinq jours à pied à travers la Serbie

En signalant l'arrivée à Marseille des réfugiés serbes, nous indiquions que plusieurs de nos confrères se trouvaient parmi eux. Nous avons eu, hier après-midi, le plaisir de rencontrer l'un d'eux, M. Vukobrat Kojoullé, rédacteur à la Straya, un des plus importants journaux de Belgrade.

M. Kojoullé, qui est un jeune homme de 23 ans, nous avait fait avec l'armée serbe, comme correspondant de guerre de son journal, toute la campagne contre l'Autriche, qui se termina par le recul des armées de François-Joseph. Il était rentré à Belgrade et se trouvait dans la capitale lorsque les Austro-Allemands vinrent l'assiéger. Il y demeura jusqu'à la fin du bombardement qui précéda l'entrée des ennemis. Il partit alors pour se rendre à Kralievo pour attendre Monastir, d'où il espérait gagner Salonique.

Une douzaine de Serbes accompagnèrent notre confrère, parmi lesquels M. Dobrenova Milanovitch, un des premiers rédacteurs de la Straya. Celui-ci, malade et à cheval ainsi que le colonel Radomir Bojowitch, ministre de la Guerre, la femme du ministre et ses deux filles faisaient partie de l'exode.

Le voyage dura vingt jours ; on marcha à pied à travers un pays montagneux, couvert de neige, inondé de pluie, sans routes ; la population fuyait devant l'ennemi dont le bruit se faisait quotidiennement entendre. Le mystère régnait, si profonde, qu'il était impossible bien souvent de trouver à manger. Le voyage fut donc très difficilement accompli. Depuis Kralievo, où M. Kojoullé et ses amis arrivèrent le 23 octobre. Après quelques jours de repos, ils reprirent leur route, toujours à pied, dans la neige et la boue, jusqu'à Toulon le 24 novembre. Ils atteignirent enfin Monastir que les Serbes défendaient avec l'énergie du désespoir. Le lendemain, ils quittaient cette ville, par chemin de fer, et ne tardèrent pas à arriver à Salonique.

Un des compagnons de M. Kojoullé a eu une cyphose plus drastique encore. C'est M. Dragoutin Ourochewitch, pharmacien ; il était attaché à un grand établissement balnéaire de Vrhnice, situé dans une région particulièrement pittoresque, et qu'on appelle le Vichy serbe. Dès la guerre, l'établissement fut transformé en hôpital où l'on soignait 50 officiers et 900 soldats serbes, malades ou blessés. Trois missions anglaises collaboraient avec le personnel sanitaire serbe dont faisait partie notre confrère. L'ennemi arriva devant l'impossibilité d'évacuer un nombre aussi élevé de malades et de blessés, les Serbes que les Austro-Allemands menaçaient, décidèrent de quitter l'établissement, persuadés que les missions anglaises seraient tolérées par les Austro-Allemands. C'est, d'ailleurs, ce qui se produisit. Le général commandant les troupes allemandes ne s'opposa point à ce que les Anglais continuassent à donner leurs soins aux malheureux Serbes, et le personnel ordinaire de l'établissement put quitter Vrhnice.

M. Ourochewitch et un de ses camarades prirent donc le chemin de Raska. La région avait été évacuée de toutes les populations terrorisées, les routes n'existent point ; ce sont à peine des pistes ramassées par les torrents gonflés par les pluies et descendant des montagnes voisines. Il fallut traverser, à pied, les plaines inondées, les vallons creusés par les rivières et les torrents, escalader les montagnes couvertes de versants de neige. Nos compatriotes accomplirent ces fatigues sans se plaindre, les deux braves jeunes gens arrivèrent à Raska après avoir supporté des souffrances inouïes, couchant dans les granges abandonnées, se nourrissant de légumes secs, de pain rassis, trouvant un sérieux réconfort après d'un jour d'aviateurs français qui séjournaient dans le pays. Nos compatriotes accomplirent les fatigues de la route, les logèrent dans leur campement et partagèrent leurs provisions avec eux. M. Ourochewitch et son compagnon passèrent deux jours à Raska, en attendant que la réception qui leur était faite et dont ils gardèrent le meilleur des souvenirs.

Le surlendemain, les aviateurs français et les réfugiés serbes se rendirent à Mitrovitza, où se trouvaient un très grand nombre de femmes, de vieillards et d'enfants qui avaient quitté leurs villages devant l'invasion ennemie. Ces malheureux étaient démunis de tout, la plupart malades et tous très fatigués de la longue route qu'ils avaient dû fournir dans des régions abandonnées où aucun secours ne pouvait être attendu. La plupart d'entre eux s'arrêtaient, à bout de forces, n'attendant plus que la mort.

503^e JOUR DE GUERRE

Communiqué officiel

Paris, 17 Décembre.

Le gouvernement fait, à 15 heures, le communiqué officiel suivant :
En Belgique, lutte à coups de bombes dans le secteur des Dunes. Quelques contacts de patrouilles au sud du fortin de Givenchy, et entre Somme et Oise.

En Champagne, à l'est de la butte du Mesnil, un bombardement de nos tranchées a été arrêté par une riposte de nos batteries.

En Lorraine, canonnade assez vive des deux artilleries sur le front Nomény-Aulnois.



Groupe de Territoriaux du Midi sur le From

En Bretagne, pour cette raison que Toulon n'est pas dans la zone des armées. Voilà la réponse du ministre. Les infirmiers attachés aux trains sanitaires de Toulon ont droit, sur leur demande, comme tous les militaires de l'intérieur, à la gratuité du voyage, s'ils sont mobilisés depuis plus de six mois.

En Lorraine, canonnade assez vive des deux artilleries sur le front Nomény-Aulnois.

Croquis du front

Par STick.



En réparation, la nuit, dans les boyaux.

POUR L'EXPÉDITION D'EGYPTE

Les Chameaux de la ménagerie Hagenbeck

Amsterdam, 17 Décembre.

La grande ménagerie Hagenbeck, de Hambourg, a mis à la disposition des autorités militaires ses chameaux pour exercer les soldats destinés à la campagne d'Egypte.

IL Y A UN AN

Vendredi 18 Décembre

Une attaque allemande est repoussée à Steenstraete (sud de Biemede) par les Alliés qui avancent vers le Cabaret-Korcher ; progrès des troupes indiennes vers Richebourg-Lavoué ; avance des Français au sud de la Bassée, au nord-ouest d'Arras vers Carency, à Mametz, à Libons ; actions locales en Artois ; les Russes ont détruit, une troisième fois, le pont de la rive gauche de la Vistule, les Allemands sont repoussés par l'artillerie russe ; l'offensive est enrayée sur la Droume ; les Russes ont 2.000 prisonniers austro-allemands et repoussent une vaine tentative de sortie de la garnison de Przemyśl.

En Asie Mineure, violents combats ; les Arméniens, pour échapper aux atrocités turques, se réfugient auprès des troupes russes.

L'Angleterre proclame la déchéance de Vexhéville d'Egypte, Abbas Hilm, et l'abolition de la suzeraineté de la Turquie sur l'Egypte, placée sous le protectorat britannique ; elle reconnaît en même temps le protectorat de la France sur le Maroc et adhère au traité franco-marocain du 30 mars 1912.

M. G. Mota est élu président de la Confédération helvétique.

Rencontre à Malmø des rois de Suède, de Danemark et de Norvège, qui se concertent sur l'attitude à observer par les Etats scandinaves dans la configuration actuelle.

LA GUERRE

L'Intervention italienne en Albanie

Les Alliés continuent de fortifier Salonique

Paris, 17 Décembre. L'encaisse métallique de la Banque de France, le 16 décembre 1915, se décompose ainsi : Or, 5.026.399.110 fr. 88 ; argent, 357.721.603 fr. 35 ; total : 5.384.120.714 fr. 23.

LA SITUATION

— De notre correspondant particulier —

Paris, 17 Décembre.

On ne signale aucun fait de guerre dans les Balkans, mais tout démontre que l'ennemi précipite ses préparatifs. En tout cas, le répit qui nous a été ainsi laissé est mis à profit par le général Sarraïl, qui se retranche solidement.

La situation de la Grèce est de plus en plus difficile, et les dispositions de son gouvernement de plus en plus incertaines. Chaque fois que celui-ci, sous la pression des Alliés, est mis en demeure de nous accorder des satisfactions nécessaires, il s'incline, mais, dès que l'ennemi cesse de nous pressurer, il repousse les assurances de son bon vouloir. Puis, lorsque, confiants, nous avons desserré le blocus, le gouvernement de M. Skouloudis revient à son attitude habituelle d'atrocités tritantes et de chicanes insupportables.

Il n'est pas douteux que la présence de navires de guerre alliés sur les côtes de Grèce n'est pas étrangère aux bonnes dispositions que nous manifestent les ministres du roi Constantin. Mais, d'autre part, ces dispositions ne se traduisent jamais en actes positifs.

On connaît aujourd'hui l'importance du débarquement italien à Valona. Il s'élève à trente mille hommes. Ce ne peut être là qu'un commencement.

L'Italie a beaucoup attendu. Elle a partagé les erreurs que la timidité a fait commettre à tous les Etats de l'Entente, et, comme ceux-ci, elle, en supportera à son tour le poids. Nous ne doutons pas que, rester cantonné dans les montagnes du Carso, mais de faire face à l'ennemi en Albanie même.

Les Austro-Allemands marquent leurs desseins d'envahir l'Albanie, non seulement dans le but d'y poursuivre l'armée serbe afin d'empêcher sa reconstruction, mais aussi parce que l'Autriche voit là un moyen de s'emparer de l'Adriatique.

Le danger d'une telle entreprise ruinerait tout l'aventure de l'Italie. C'est pourquoi, il faut espérer que celle-ci s'y opposera de toutes ses forces. Le moyen le plus sûr, pour elle, est de conquérir Trieste, et de rester cantonné dans les montagnes du Carso, mais de faire face à l'ennemi en Albanie même.

Tandis que les empires du centre rassemblent leurs forces en vue d'une nouvelle attaque générale qu'ils espèrent décisive, les Etats-Unis, et surtout les Français, ne se contentent pas de défendre les Balkans, ils s'efforcent de faire passer l'ennemi, en effet, de répliquer au Cabinet de Washington sur un ton méprisant et impoli. M. Wilson peut-il se borner, en présence d'une telle attitude, à envoyer une nouvelle note à Vienne ? Sa longanimité et sa prudence sont évidemment exploitées par les Allemands, qui pullulent en Amérique et qui continuent, plus ardents que jamais, leur campagne criminelle pour terroriser le pays qui les a accueillis. Leurs espions, chassés par les Etats-Unis, sont dirigés par l'Italie, qui saura, espérons-le, se défendre, tandis que des Bulgares ou des Ottomans remplaceraient ces indésirables en Amérique pour la continuation de leurs sinistres exploits.

Nous avons affaire à un ennemi terrible qui ne recule devant rien pour nous abattre. Nous n'aurons jamais trop de résolution, de volonté et de moyens. Or il faut bien qu'on se dise ceci : « Un militarisme prussien sera anéanti, ou nous aurons nous-mêmes cessé de vivre dans la liberté. »

Entre les deux forces aujourd'hui dressées l'une contre l'autre, il y a une irréductible incompatibilité.

MARIUS RICHARD.

SUR NOTRE FRONT

Dans les Flandres

Communiqué officiel anglais

Londres, 17 Décembre.

Communiqué du front Ouest britannique, du 16 décembre :
Hier soir, près d'Armentières, nous avons exécuté avec succès deux petites opérations. Nous avons pénétré dans des tranchées allemandes dont nous avons délogé les occupants. Nous évaluons les pertes de l'ennemi à soixante-trois tués ; les nôtres ont été insignifiantes.

Aujourd'hui, duel d'artillerie autour d'Ypres. Nous démentons l'information radiotélégraphique allemande du 15 décembre, d'après laquelle nous aurions perdu quatre avions.

En Picardie

Le combat est très acharné

Paris, 17 Décembre.

L'envoyé spécial du Morning Post télégraphie de Picardie :
Dans un voyage précédent, je faisais allusion à la possibilité d'une nouvelle offensive allemande dans l'Ouest, particulièrement en Champagne.

Depuis lors, j'ai pu étudier la situation de Berry-au-Bac à la Somme, et il est évident que quelque chose de semblable se prépare.

Bien que les communiqués n'aient pas signalé de combats importants, il y a eu, dans cette région, une activité intense des deux côtés.

Le point culminant est en Picardie, où,

ANNONCES

Annonces Anglaises, la ligne : 1 fr. — Réclames : 1.75. — Faits divers : 3 fr. — Après Chronique Locale, la ligne : 5 fr. — Chronique Locale : 10 fr. — Les insertions sont exclusivement reçues. — A Marseille : chez M. G. Allard, 31, rue Pavillon, et dans nos bureaux. — A Paris : A l'agence Havas, 8, place de la Bourse, pour la publicité extra-régionale.

L'ennemi prépare une grande offensive

Londres, 17 Décembre.

Un déserteur allemand arrivé dans les lignes alliées, dans la région de Hébas, a été trouvé porteur d'une proclamation du prince Albrecht de Wurtemberg, dont nous reproduisons les phrases suivantes :
« Sous peu, le commandement fera appel à votre courage pour une grande offensive destinée à porter un coup décisif à nos ennemis, et qui nous ouvrira la route vers la côte et vers la victoire ».

« D'ici quelques jours, votre maître impérial sera au milieu de vous pour vous préparer à de nouveaux triomphes. »

LA GUERRE EN ORIENT

Dans les Balkans

Sur le front franco-anglais

La retraite des Alliés est presque achevée

Paris, 17 Décembre.

Le correspondant du Journal à Salonique, télégraphie :
« Notre retraite est à peu près achevée ; nous avons solidement préparé notre défensive. Les Anglais ont débarqué il y a trois jours une importante artillerie lourde ; au contraire, les grosses pièces allemandes ne semblent pas encore être arrivées près de la frontière, ce qui contribuera sans doute à retarder l'invasion de l'ennemi sur le territoire grec. »

Les travaux des Alliés à Salonique

Salonique, 17 Décembre.

Les autorités militaires alliées, après accord avec la municipalité, ont entrepris des travaux vicinaux.

M. Vovofkas, chef de section au ministère des Communications, est arrivé à Salonique afin de remettre officiellement les voies ferrées de la Macédoine centrale entre les mains des Alliés.

Le gouvernement grec assumera l'administration des sociétés étrangères de Salonique, telles que les sociétés du gaz, des eaux, des tramways, pour leur éviter les conséquences de la guerre. Ces entreprises devront revenir à l'Etat grec, lors de l'expiration des délais de concession. Les écoles allemandes de Salonique ont fermé leurs portes.

Les missions de la Croix-Rouge venant de Serbie ont reçu l'ordre de partir immédiatement pour Durazzo.

La défense de Salonique

Athènes, 17 Décembre.

La Hestia apprend de Salonique que le repli des Alliés vers cette ville continue dans de bonnes conditions, et dans un ordre parfait.

L'arrêt des ennemis à la frontière grecque est attribué aux pertes énormes qu'ils ont subies et au besoin de repos de leurs troupes qui furent très éprouvées par les derniers combats.

On poursuit activement les travaux de fortification autour de Salonique. Le génie a commencé hier à installer de l'artillerie lourde sur les positions désignées par l'état-major.

Le génie s'occupe également de réparer les routes autour de la ville. On dit dans les milieux militaires que la défense de Salonique sera telle que la ville pourra résister à n'importe quelle attaque des Allemands et des Bulgares.

Salonique, 17 Décembre.

La situation sur le front resté inchangé. Les troupes franco-anglaises occupent méthodiquement les villages et positions abandonnés par les troupes grecques.

Les Alliés emploient presque exclusivement des réfugiés serbes pour les travaux de fortification et pour la réparation des routes.

Que vont faire les Bulgares ?

Genève, 17 Décembre.

Les dépêches officielles reçues de Sofia ici ce matin sont d'une rédaction assez intéressante.

En ce qui touche la question de savoir ce que vont faire les Bulgares, elles déclarent que leurs troupes ont momentanément cessé toute poursuite au delà de la frontière grecque. Elles ajoutent que l'état-major général s'efforce de publier des communiqués, qu'il n'en publiera désormais que les jours où il se produira quelque événement à signaler.

Rome, 17 Décembre.
On croit à Athènes que les Bulgares restent fidèles, pendant un certain temps, à la consigne qui leur a été donnée de ne pas franchir le territoire hellénique.
D'après les dernières informations, les mouvements des troupes austro-allemandes en Macédoine paraissent indiquer que les Allemands réservent leurs forces pour des opérations sur un autre théâtre, et ne songent pas à attaquer dans un avenir très prochain le corps expéditionnaire de Salonique.

On a parlé de difficultés nouvelles qui se seraient élevées entre l'Etat et le gouvernement grec. Il est exact que le ministre de France à Athènes a eu hier un entretien avec M. Skouloudis, mais il ne s'agissait de régler qu'un petit nombre de questions de détail.

La population civile quitte Salonique

Londres, 17 Décembre.
On mande de Salonique, 14 décembre, au Daily Chronicle :
Le consul d'Angleterre conseille aux sujets anglais, et principalement aux femmes et enfants, de quitter la ville. Des vapeurs partent régulièrement de Salonique pour les îles grecques et d'Allemagne, qui tiennent à s'éloigner dans la crainte d'un siège, d'ailleurs improbable au sens strict du mot.

En Serbie

L'héroïsme des aviateurs français

Paris, 17 Décembre.
Un de nos confrères publie le récit d'un témoin qui assista à la retraite de l'armée serbe.

Après avoir décrit la misère du peuple serbe fuyant devant l'invasion et mourant de faim sur le bord des routes, il raconte la douleur des artilleurs serbes obligés de détruire leurs canons avant de les abandonner. Il a fait l'éloge de la mission médicale française qui montra un dévouement lors de l'épidémie de typhus.

Quant à la mission des aviateurs français, une centaine d'hommes environ, dont douze pilotes, décidèrent de partir à l'aveugle dans toutes les étapes de sa douloureuse retraite, de Nisch à Kraljevo, puis enfin par Prichina à Prizren.

Les réparateurs des appareils pendant la nuit, avec de vieilles toiles, cordes à piano. Ils usèrent l'essence jusqu'au dernier litre sans le dire à l'état-major serbe. Ils supportèrent sans plainte les fatigues de la route.

Deux d'entre eux, un aviateur populaire entre tous, et un officier désireux de donner les nouvelles rapides promises et précises aux alliés, volèrent de Prizren à Valona. Ils franchirent un défilé de près de 200 mètres de large dans la vallée du Drin, malgré un feu qui houlait et qui les empêchait de faire les grandes manœuvres. Ils s'installèrent à Valona devant les Italiens stupéfaits qui les embrassèrent, les félicitèrent.

Il restait dans les réservoirs de quoi voler encore deux minutes.

Le témoin termine son récit en faisant un grand éloge de la nation serbe, qui est encore capable de faire de nouvelles victoires pour secourir le joug pesant sur son malheureux pays.

Les Serbes restent pleins de confiance dans l'avenir

Athènes, 17 Décembre.
De nombreuses personnalités serbes sont allées aujourd'hui à Salonique et se trouvent MM. Nicolitch, président de la Skoupchtina ; Triemovitch, ancien président du Conseil, plusieurs anciens ministres et de nombreux députés. Tous dépeignent sous les plus sombres couleurs les souffrances endurées par le peuple serbe et la conduite barbare de leurs ennemis. Néanmoins, ils montrent pleins de confiance dans l'avenir.

La coopération italienne

Le transport d'une armée en Albanie

Londres, 17 Décembre.
Le transport d'une armée italienne à travers l'Adriatique, effectué avec un plein succès, équivaut au grand succès sur terre. Il fait, en outre, ressortir, d'une manière frappante, les immenses avantages militaires qui dérivent de la maîtrise des mers.

Point de vue allemand

Paris, 17 Décembre.
Les Dernières Nouvelles de Munich posent le dilemme suivant : « Ou la Grèce laissera les troupes de la Quadruple y compris les Bulgares et les Turcs, poursuivre les troupes de l'Entente en territoire grec, ou elle expulsera de Salonique le corps expéditionnaire ».

Les élections grecques

Rome, 17 Décembre.
Les nouvelles recues d'Athènes indiquent que la campagne électorale se poursuit en Grèce au milieu de l'indifférence générale. Toutefois, les élections ont été précédées de différents chocs de groupes qui font partie du programme. Chacun voudrait obtenir, pour sa clientèle particulière, le plus grand nombre possible de sièges après la guerre. Les Italiens, toutefois, ont été très réservés.

La question de Monastir

Athènes, 17 Décembre.
Un certain nombre de journaux gouvernementaux ayant affirmé que la Grèce avait reçu l'assurance formelle de la part de l'Allemagne que Monastir ferait partie du royaume hellénique après la guerre, le Vrisi qualifie ces assertions de purement mensongères.

La Patrie déclare puiser ses informations à des sources grecques très sûres, et propose au gouvernement à publier un communiqué officiel sur la question.

En attendant, cependant l'organe vénéizliste, nous sommes à même de prouver que les journaux gouvernementaux se trouvent dans l'erreur, et qu'ils essaient intentionnellement d'induire le peuple en cette matière en erreur, puisqu'ils savent très bien, malheureusement, que Monastir restera définitivement entre les mains des Bulgares.

D'autre part, l'Embros apprend de source neutre que les Bulgares se contentaient de posséder Monastir jusqu'à la fin de la guerre, dans l'espoir de l'échanger contre Cavalla au moment des négociations de paix.

Les Bulgares maltraitent les Grecs

Londres, 17 Décembre.
Le correspondant du Times à Salonique télégraphie le 14 décembre :

Des plaintes amères commencent à parvenir de Monastir en ce qui concerne le traitement infligé aux Grecs par les autorités militaires bulgares. Dans cette province, qui est considérée comme définitivement annexée à la Bulgarie, l'armée bulgare manque de choses les plus essentielles, la population est soumise de ce fait à de lourdes réquisitions. Le population grecque se plaint d'être traitée plus durement que la population bulgare, et de frictions ont déjà eu lieu entre les autorités allemandes et bulgares à ce sujet, les premiers ayant essayé d'obtenir des secondes pour les Grecs un meilleur traitement.

En Bulgarie

Les socialistes contre le gouvernement

Zurich, 17 Décembre.
Le journal socialiste Volkrecht, publie quelques passages du manifeste des socialistes bulgares qui a été interdit par la censure et dont les signataires, membres du Parlement, ont été débauchés de haute traïson. On lit dans ce document :

«... qui spécifia qu'il s'agissait de mesures de ravitaillement et attendait l'heure prochaine de la recousse. Il semble donc probable que nous sommes au premier acte, heureusement accompli, d'une politique balkanique nouvelle, le débouchement d'un camp fortement retranché à Salonique, la réorganisation de l'armée serbe en Albanie, et l'arrivée d'un contingent italien dans les Balkans. Le plan est de réaliser l'unité d'action et de coordination des efforts militaires décelés dans les conférences qui ont été tenues à Paris, sous la présidence du général Joffre ».

L'attitude de la Grèce

Les menaces bulgares

Berne, 17 Décembre.
Selon une dépêche d'Athènes au Berliner Tageblatt, M. Skouloudis a déclaré dans sa réponse aux Alliés que la Grèce maintient sa politique de neutralité bienveillante.

Le correspondant en tire la conclusion que la Grèce ne s'opposerait pas à l'entrée des troupes austro-bulgaro-allemandes sur son territoire, de même qu'elle ne se serait pas opposée au débarquement des troupes alliées à Salonique. Il croit que sur cette base un accord pourrait intervenir.

Berne, 17 Décembre.
Le ministre des Travaux publics bulgare Polkow écrit dans l'Outrou :

« A notre avis, nous n'avons rien à chercher sur le territoire grec ; toutefois nous ne pouvons pas nous sentir rassurés tant que l'ennemi nous peut encore menacer nos frontières. Voilà pourquoi nous devons quitter les Anglais et les Français doivent quitter la Grèce. Les puissances centrales devraient si cela doit être à l'amiable ou par force ».

Il est possible que leurs troupes recevront l'ordre de chasser les Anglais et les Français de la Grèce, probablement la Bulgarie sera invitée à y coopérer suivant le traité qui la lie à ses alliés. Puisqu'il n'y a plus possibilité d'aider la Serbie, la présence des troupes anglaises et françaises en Grèce devient inutile et il faut qu'elles soient envoyées à quitter son territoire ».

Une zone neutre à la frontière gréco-bulgare

Berne, 17 Décembre.
On mande de Sofia que les Bulgares, après leur entrée à Monastir et à Resna, s'étant rapprochés de la frontière hellénique, le ministre de la Guerre allait prendre des contacts avec les avant-postes bulgares et grecs, a proposé au gouvernement d'Athènes de créer une zone neutre d'une largeur de deux kilomètres de chaque côté de la ligne frontière.

Le gouvernement grec aurait donné une réponse favorable et il aurait annoncé que le ministre de la Guerre allait prendre les mesures nécessaires pour que les autorités grecques pussent coopérer avec les officiers bulgares en vue de la création de cette zone neutre.

En Albanie

La situation de l'armée serbe s'est améliorée

Londres, 17 Décembre.
On mande de Rome au Daily Telegraph : Des télégrammes de Durazzo annoncent que la condition des réfugiés serbes en Albanie est alarmante. Les réfugiés sont dépourvus de vivres. Le gouvernement des Etats-Unis a accordé à son ambassadeur à Rome d'apporter tous les bâtiments disponibles pour amener en Italie les réfugiés aux frais de l'Amérique.

La situation de l'armée serbe s'améliore. Les troupes n'ont fait que traverser la frontière pour se rendre en territoire albanais. Trois armées serbes, fortes de 150.000 hommes, se trouvent entre Scutari, Durazzo et Elbasan, 50.000 autres soldats se trouvent dans l'Albanie méridionale.

Les Bulgares n'ont pas franchi la frontière albanaise, au contraire, ils ont délogé de plusieurs kilomètres.

Sur Mer

Les Compagnies de navigation hollandaises et le canal de Suez

Amsterdam, 17 Décembre.
Les deux principales lignes de navigation néerlandaises ont décidé de passer par le cap de Bonne-Espérance parce que les douze jours supplémentaires de traversée reviennent meilleur marché que les droits de péage du canal de Suez et que les primes d'assurance de traversée de la Méditerranée en temps de guerre.

Un vapeur anglais perdu

Rotterdam, 17 Décembre.
Le steamer anglais Yroca, arrivé jeudi soir, rapporte avoir rencontré jeudi, à midi, près de Kentish-Knock, le steamer anglais Liverpool, qui s'est échoué.

Son équipage avait été sauvé par le navire anglais Pandean et un torpilleur.

On croit que le Liverpool a touché une mine ou a été torpillé.

Un vapeur italien coulé

Londres, 17 Décembre.
Le Lloyd annonce que le vapeur italien Porto-Said a coulé.

A travers les Journaux

Paris, 17 Décembre.
L'Homme Enchaîné. — Les marchés de la guerre. M. G. Clemenceau.

Les réclames de M. Simey à la tribune de la Chambre, sur les marchés de la guerre, ne vont pas sans causer quelque émoi, même au delà du Rhin.

Ainsi, on n'a pas voulu écouter les généraux qui ont annoncé les événements dont l'effrayant spectacle se déroule autour d'eux.

Ainsi arrive-t-il qu'on ne les écoute pas davantage aujourd'hui, lorsque, dans les journaux, on les entend encore des critiques trop fondées, et que des Viviani et des Polinard et des Millaud se sont tenus pour balancer patiemment les bons Français qui montraient, par des faits, comment l'incapacité administrative avait retardé la guerre, s'agréant impudemment de l'insuffisance, à des détails de précisions dont nos soldats, dans la boue de leurs tranchées, ont reçu le charge de faire un final succès. On rencontre encore des entraîneurs d'arrière-chambre pour contester que cela est admirable.

Il me paraît pourtant qu'après seize mois d'épreuves, le gros du public — et même peut-être la majorité parlementaire — commence à se demander si

Même si les victoires créent une grande Bulgarie, celle-ci n'en deviendra pas moins une colonie des puissances du centre. Qu'importe, cela est le sort que le gouvernement nous réserve !

Aux Dardanelles

Les Alliés repoussent les attaques des Turcs leur infligeant de lourdes pertes

Genève, 17 Décembre.
On télégraphie de Constantinople à la Tribune de Genève :

Depuis les premiers jours de décembre, et poussés par les Allemands, les Turcs ont entrepris une offensive vigoureuse contre les troupes alliées aux Dardanelles. Cette offensive coïncide avec le repli répandu par les Allemands à Constantinople d'après le refus de grandes forces austro-allemandes venant bientôt débarquées à Constantinople pour chasser les Alliés des Dardanelles.

Jusqu'ici aucun convoi militaire autrichien ou allemand n'est arrivé à cette destination, et les positions des Alliés n'ont aucunement souffert de cette offensive. Par contre, les pertes turques sont très élevées.

Voici le détail de ces pertes, qui comprennent également un grand nombre de marins allemands dans la direction de Sari-Bahr, où l'offensive a porté surtout :

Les Turcs ont perdu 1.200 hommes le 2 décembre, et 7.000 le 12 ;

A Kithia, les Turcs ont eu 730 hommes hors de combat le 3 décembre, et 2.000 le 10 ;

A Magram, les Anglais leur ont infligé des pertes extrêmement élevées : 9.000 hommes ont été mis hors de combat le 8 décembre, et 7.000 le 12.

De leur côté, les navires anglais ont détruit trois batteries de forteresse et mis hors de combat cinq pièces allemandes et quatre pièces du Creusot que les Bulgares avaient fournies aux Turcs, au mois de juillet ; deux dépôts de munitions ont sauté à Sari-Bahr même, où les Turcs avaient leur camp de ravitaillement.

En Albanie

La situation de l'armée serbe s'est améliorée

Londres, 17 Décembre.
On mande de Rome au Daily Telegraph : Des télégrammes de Durazzo annoncent que la condition des réfugiés serbes en Albanie est alarmante. Les réfugiés sont dépourvus de vivres. Le gouvernement des Etats-Unis a accordé à son ambassadeur à Rome d'apporter tous les bâtiments disponibles pour amener en Italie les réfugiés aux frais de l'Amérique.

La situation de l'armée serbe s'améliore. Les troupes n'ont fait que traverser la frontière pour se rendre en territoire albanais. Trois armées serbes, fortes de 150.000 hommes, se trouvent entre Scutari, Durazzo et Elbasan, 50.000 autres soldats se trouvent dans l'Albanie méridionale.

Les Bulgares n'ont pas franchi la frontière albanaise, au contraire, ils ont délogé de plusieurs kilomètres.

Sur Mer

Les Compagnies de navigation hollandaises et le canal de Suez

Amsterdam, 17 Décembre.
Les deux principales lignes de navigation néerlandaises ont décidé de passer par le cap de Bonne-Espérance parce que les douze jours supplémentaires de traversée reviennent meilleur marché que les droits de péage du canal de Suez et que les primes d'assurance de traversée de la Méditerranée en temps de guerre.

Un vapeur anglais perdu

Rotterdam, 17 Décembre.
Le steamer anglais Yroca, arrivé jeudi soir, rapporte avoir rencontré jeudi, à midi, près de Kentish-Knock, le steamer anglais Liverpool, qui s'est échoué.

Son équipage avait été sauvé par le navire anglais Pandean et un torpilleur.

On croit que le Liverpool a touché une mine ou a été torpillé.

Un vapeur italien coulé

Londres, 17 Décembre.
Le Lloyd annonce que le vapeur italien Porto-Said a coulé.

A travers les Journaux

Paris, 17 Décembre.
L'Homme Enchaîné. — Les marchés de la guerre. M. G. Clemenceau.

Les réclames de M. Simey à la tribune de la Chambre, sur les marchés de la guerre, ne vont pas sans causer quelque émoi, même au delà du Rhin.

Ainsi, on n'a pas voulu écouter les généraux qui ont annoncé les événements dont l'effrayant spectacle se déroule autour d'eux.

Ainsi arrive-t-il qu'on ne les écoute pas davantage aujourd'hui, lorsque, dans les journaux, on les entend encore des critiques trop fondées, et que des Viviani et des Polinard et des Millaud se sont tenus pour balancer patiemment les bons Français qui montraient, par des faits, comment l'incapacité administrative avait retardé la guerre, s'agréant impudemment de l'insuffisance, à des détails de précisions dont nos soldats, dans la boue de leurs tranchées, ont reçu le charge de faire un final succès. On rencontre encore des entraîneurs d'arrière-chambre pour contester que cela est admirable.

Il me paraît pourtant qu'après seize mois d'épreuves, le gros du public — et même peut-être la majorité parlementaire — commence à se demander si

le prix des dangers, en temps de guerre, n'est pas d'une autorité, non pas nominale, mais effectivement dirigée.
Les devoirs du gouvernement et pas d'administration, peut-être beaucoup de managements à la fois.

La Journée Parlementaire

CHAMBRE DES DEPUTES

Paris, 17 Décembre.
La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

Le moratorium des effets de commerce

M. Arlette pose une question au ministre du Commerce, sur l'application du moratorium des effets de commerce et le rétablissement de la vie normale en matière commerciale.

M. Clément, ministre du Commerce, répond que d'une enquête faite auprès des Chambres de Commerce, il résulte que la suppression du moratorium serait bien vue, alors que des groupements industriels fort autorisés en réclament le maintien. Dans ces conditions, on reviendra au plus tôt au droit commun. En attendant, on obligerait les créanciers à accepter des versements partiels. Quant aux débiteurs qui en ont les moyens, ils devront régler leurs créances.

Les Marchés de la Guerre

L'ordre du jour appelle la suite de la discussion de l'interpellation sur les marchés de guerre.

Discours de M. Collard

M. Collard, à la parole. L'enquête à laquelle s'est livrée le député de Lyon, a amené chez des bénéficiaires de marchés qui n'avaient pas rempli leurs obligations, le ministre a pu exécuter leurs commandes. Il appela l'attention de la direction du génie sur ces faits. Des marchés ont été passés à des prix variables pour que les travaux fussent terminés avant l'hiver. D'autres, avec des fournisseurs suisses qui ne pouvaient pas livrer à temps, ont été passés à des prix élevés, sans que les industriels aient pu livrer à temps. Des industriels ont voulu leurs marchés réalisés, mais, quelque temps après, on leur a donné de nouvelles commandes, plus importantes.

M. Collard cite encore le marché de grenades, qui est important, qui a été passé à des prix élevés, et qui a été livré à un fabricant de ribans de Saint-Etienne.

Cet intermédiaire n'a eu d'autre peine que d'ouvrir le Bosphore, pour trouver un fournisseur en France, et il a empêché la différence énorme entre le prix de revient et le prix de vente pour le prix de son travail.

Après avoir soulevé ces faits dans un premier rapport au ministre de la Guerre et au président du Conseil d'alors, je pensais qu'on aurait cessé de passer des marchés avec des intermédiaires, ce qui aurait eu pour résultat d'augmenter la production et de réaliser des économies. Hélas ! il n'en fut rien, constaté par l'interpellation, et c'est pourquoi, j'ai demandé à intervenir à la tribune.

M. Léon Périer (Isère) parle ensuite des conditions dans lesquelles le ministre de la Guerre entend régler définitivement, au point de vue financier, les marchés passés par l'Etat pendant la guerre. Il rappelle qu'il a été nommé avec la Société La Morne Française au fur et à mesure que les ministères se succèdent, dit-il, leur responsabilité s'émette, et que les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être préparés, conclus avec un scrupuleux soin, et très bien, avec la souci de ménager les finances nationales qui sont une force essentielle de la défense du pays. (Applaudissements.)

Les soldats ne souffrent pas et ne perdent pas confiance, quand les denrées et subsistances qu'on leur envoie ne remplissent pas les conditions de qualité de leurs exigences. Les marchés passés par le ministre de la Guerre, c'est une faute qui fait réprimer sévèrement. (Applaudissements.)

Ce point établi, les marchés et les achats doivent être prépar

M. Périer descend enfin de la tribune. AVANT LE SCRUTIN

M. Laffont, au nom de ses collègues socialistes, déclare que, seul, l'ordre du jour de M. Simyan peut leur donner satisfaction.

M. Simyan constate que le gouvernement n'apporte aucun démenti à ses affirmations, et il apporte une précision nouvelle dans l'affaire Pavon-Fournier, la preuve qu'il y a eu collusion. Il demande contre eux l'ouverture d'une instruction. Quant à M. Cognacq, dit-il, le gouvernement n'a assuré qu'il était au front, mais le jour même de son interpellation, il était encore au Mans, de ne veux pas qu'on puisse dire qu'il se soit pointé, que, le jour même de son interpellation, il n'était pas au Mans, de ne veux pas qu'on puisse dire qu'il se soit pointé, que, le jour même de son interpellation, il n'était pas au Mans, de ne veux pas qu'on puisse dire qu'il se soit pointé.

M. Briand monte à la tribune. Personne, dit-il, ne peut mettre en doute la bonne foi de M. Simyan. Il n'a pas dit qu'il y avait une information personnelle dans un débat si pénible, mais les faits incriminés doivent être ramené aux proportions indiquées par le ministre de la Guerre. Il faut tenir compte des difficultés de l'époque. Le nombre des marches entachées d'adultère, ne constitue pas un gros chiffre.

Ce que la Chambre doit désirer, c'est que la loi soit appliquée, et que la répression, elle ne doit pas être douteuse. Le gouvernement s'accorde avec vous, il y a eu des sanctions, et il n'est pas en ce qui concerne la tribune, qui n'ait été déferé aux tribunaux.

Le président du Conseil prie la Chambre de ne pas dépasser la mesure. Il ne faut pas frapper de paralyse le chef de cabinet, les soldats. Deux ordres du jour sont en présence : L'un demande que tous les membres soient soumis à une Commission. Le gouvernement n'accepte pas cette proposition. L'autre, réclamé par M. Simyan, réclame une procédure exceptionnelle et dangereuse.

M. Simyan, en réponse au président du Conseil, retire son ordre du jour.

Vote de l'ordre du jour Klotz

L'ordre du jour de MM. Klotz et Perret, accepté par le gouvernement, et tendant à la nomination d'une Commission des marchés, est adopté.

La séance est levée à 7 heures 45.

La prochaine séance aura lieu mardi, à 8 heures.

Marseille et la Guerre

Morts au champ d'honneur

Au nombre de nos concitoyens glorieusement tombés pour la défense de la Patrie, nous avons à citer aujourd'hui les noms suivants :

De M. Joseph Ribaud, adjudant au 2^e zouaves, tué à l'ennemi à l'âge de 26 ans ;

De M. Marius Ferrat, soldat au 5^e colonial, blessé grièvement à l'ennemi le 17 septembre 1915 et décédé à l'hôpital de Gap le 11 novembre à l'âge de 25 ans ;

De M. Jean Audibert, d'Eyragues, soldat au 200^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 15 octobre 1915 ;

De M. Marcel Poissac, d'Arles, aspirant au 150^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 25 septembre 1915.

Le *Provençal* prend part à l'affliction des familles si douloureusement éprouvées et les prie d'agréer ses bien vives condoléances.

Des effets chauds pour les enfants

La distribution des effets chauds pour les enfants aura lieu, à l'Association du Lycée musical, courant janvier. Un avis ultérieur fera connaître la date. La liste n'étant pas complète, les familles nécessiteuses des quartiers de la Plaine et Saint-Pierre peuvent venir se faire inscrire au dimanche 19 décembre, de 9 heures à 11 heures du matin, au siège du Lycée, 19, cours Devilliers.

Une matinée de bienfaisance

Le Cercle patriotique inaugure, demain dimanche 19 du courant, aux Salons Masca, à 2 heures 30, la série de ses matinées-conférences par une matinée de gala organisée au profit des blessés de bienfaisance.

M. Théodore, des Femmes françaises, leur dévouement pendant la guerre. « Une partie artistique et concertante, des mieux choisies, clôturera cette réunion, qui promet d'être des plus brillantes. »

On trouvera des cartes chez les principaux éditeurs de musique.

Salutations et souhaits

Nous recevons d'un groupe d'Italiens qui habitent le quartier Saint-Augustin, de Marseille, un vif intérêt à leur devoir dans la zone de guerre, une lettre nous priant d'adresser de leur part leurs cordiales salutations et leurs souhaits de Noël et de bonne année à tous leurs parents et amis de Marseille. La lettre porte les signatures du sergent Martino Giovanni, du caporal Perrone Bartholomeo, des soldats Enzo, Pierre, Domenico, Bellone Michele et Chiffredo Alberto. Nous nous acquitons volontiers de cette touchante mission et nous envoyons de tout cœur à ces braves Italiens qui s'honorent de combattre pour la cause des Alliés, l'expression de nos meilleurs sentiments.

Les blessés militaires aux bains de mer chauds du Roucas-Blanc

Poursuivant la série des bains de mer chauds si généreusement offerts par M. Léon, propriétaire de l'établissement du Roucas-Blanc, le Comité de Secours au Soldat et d'Assistance au Prisonnier a fait accompagner, hier, aux bains, dans le but d'accomplir des missions de bienfaisance, les voitures de tramways, gracieusement mises à la disposition du Comité par la Compagnie des Tramways de Marseille. Les blessés ont été accompagnés par une promenade par la Corniche.

Les blessés militaires à l'Estaque

Dans sa salle de fêtes le Comité des Pêcheurs de l'Estaque, par ses délégués, nous devons signaler MM. Jourdan, dit Cadet, président ; Redelsperger, secrétaire ; Bernard A., Girard A., Prat J., Barro H., Laurent Felin, et réservés son meilleur accueil aux soldats blessés que le Syndicat d'Initiative de Provence menait hier en promenade. Un lunch copieux leur fut offert par d'aimables dames et demoiselles.

En termes chaleureux, le secrétaire du Comité souhaita la bienvenue à nos sympathiques poilus. M. Monnier, délégué du Syndicat d'Initiative se fit leur interprète, pour remercier les organisateurs de cette superbe réception.

A la Société protectrice de l'enfance

Cette société organise une distribution exceptionnelle pour toutes les mères de famille inscrites sur ses registres. En aucune circonstance, depuis sa très ancienne fondation, une semblable largesse n'a été plus justifiée. Plus de trois cents personnes reçoivent d'elle mensuellement secours et conseils. L'administration de la Société protectrice de l'enfance, si elle n'a d'une idée de fraternelle charité que la population marseillaise fera bien tenir, dans un sentiment de compassion bien compréhensible, à donner, non pas de la joie, mais de la distraction, mais un peu de soulagement.

La distribution comprendra : vêtements, chaussures, layettes, lactose, sucre et autres denrées alimentaires. Les protecteurs

CONTRE LA VIE CHÈRE

Ouverture de nouvelles « Boucheries départementales »

On nous communique :

Pour diminuer l'embarras dans les boucheries existantes et pour donner suite aux pétitions de la population des quartiers, plusieurs boucheries départementales nouvelles seront ouvertes aujourd'hui aux adresses suivantes :

1^o Boulevard Bailly, 72.

2^o Marché des Capucins, 6.

3^o Boulevard Garibaldi, 43.

4^o Grande route d'Aix, 190.

5^o Allées de Melhan, 80.

6^o Place de Lenché, 3.

7^o Rue d'Aix, 47.

8^o Boulevard Chave, 137.

9^o Boulevard National, 2.

10^o Rue Ycazon, 35.

Nous sommes priés de rappeler à ce propos que les femmes de mobilisés qui ont tenu ouvertes des boucheries depuis la mobilisation et qui désirent être mises en état de vendre, nous prient de leur adresser, à la Préfecture, bureau de M. Bonifay, délégué à la surveillance du fonctionnement des boucheries.

LA SOIREE

THEATRE DU GYMNASIUM

« Le Mannequin »

En somme, il y a deux sortes de pièces de théâtre : les ennuyeuses et puis les autres. Dans les autres, celles de M. Paul Gavault, occupent une place de choix. On ne peut donner de ces drames que M. Gavault le numéro 2, MM. de Fiers et Cailly ont le numéro 1.

« Le Mannequin », que le Gymnase jouait, hier soir, continue de façon très heureuse la série des délicieuses fantaisies de l'auteur de *l'Idée de France* et de *Monsieur le Ministre*. Cette œuvre, qui est un chef-d'œuvre de l'art de l'écrivain, a été jouée par le public qui emplit la salle de la rue du Théâtre-Français, à Paris, à cette pièce un plaisir exquis.

L'interprétation en était d'ailleurs excellente. Mlle Jane Frenay et M. Saligny, deux jeunes femmes, vêtues de façon exquise, ont été particulièrement appréciées. — A. N.

Chronique Locale

En signalant dans notre dernier numéro, l'arrivée du paquebot *Plata*, nous indiquions qu'un trésor de 18 millions se trouvait à bord. Cette somme appartenait, non pas au trésor de la République, mais à la Banque Franco-Serbe. M. Neuville, directeur de la Banque, et M. Rollet, secrétaire général, avaient accompagné les précieux colis de Salonique à Marseille.

Faculté des Sciences. — Le cours libre de pédagogie professé par M. L. Laurent, à la Faculté des Sciences, aura lieu ce soir à 6 heures. Sujet traité : *L'ancienne flore provençale*.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

English Base, contre Olympique de Marseille (1)

Demain, à 2 h. 30, au terrain de l'Olympique, deux équipes de football de cette grande rencontre qui opposera l'équipe représentative de la Base, c'est-à-dire la meilleure équipe que les Anglais nous aient jamais vue, au club anglais de Marseille, qui est le meilleur de notre ville.

En dehors de l'intérêt primordial qui pourrait résulter de cette rencontre, nous aurons en place cette question de revanche que l'O. M. veut prendre sur la Base Anglaise. Lors de leur dernière rencontre, les deux équipes se disputèrent la partie la plus intéressante que nous ayons vue jusqu'à l'heure actuelle. Celle de demain le sera sans doute encore plus, car un championnat d'ici six mois nous a permis aux équipes de parier à leur forme.

Le grand de l'O. M., avenue du Parc-Bordy sera demain le rendez-vous de tous les amateurs de ballon rond qui assisteront à une belle démonstration sportive. — A. N.

LES EQUIPES

E. B. — Rowthorne, Barnett, Crispin, Kelly, Garvey, Palmer, Ridley, Allen, Crisp, Crawford, Williams.

O. M. — Raymond, Pilot, Roux, Rébuffat, Chanut, Aurran, Shelbestock, Roby, Castery, Hayner, Mouras.

To our English friends

With a view to giving the British Army team full support, the Olympic of Marseille, organized by the English Base, has the honor to give a grand welcome to all its ground (near Race Course) any members of His Majesty's Forces now in Marseille.

LES BOULES

Au bar du Point-de-Vue (rue de la Colline, Endoume), demain dimanche 19, grand concours de boules. Les équipes sont : 1^o Les joueurs sont priés d'apporter leurs boules.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées des navires dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

A l'arrivée : *L'Harmonie*, Transports Côtiers, venant de Cette, avec 300 tonnes vin ; le vapeur grec *Zodiac*, de Cette, avec 500 tonnes charbon ; le voilier grec *Chios-Bonissos*, de Tunis, avec 10 tonnes orge ; le vapeur norvégien *St. Paul*, de Cette, avec 100 tonnes divers ; le vapeur anglais *Cardiff*, de Toulon, sur lest ; le vapeur anglais *Milton*, de Newport, avec 500 tonnes divers ; le vapeur grec *Bombay*, avec 6 passagers et 2000 tonnes coton, légumes secs, lin, cochenille ; le vapeur grec *Phylippe*, de Toulon, avec 300 tonnes zinc, minéral, cuivre, charbon, phosphate ; le vapeur français *Riff*, de Tunis, avec 100 tonnes divers ; le vapeur grec *Compagnie Transatlantique*, d'Alger, avec 583 passagers et 442 tonnes vin, blé, primeurs ; le vapeur grec *Compagnie Transatlantique*, de Philippeville, avec 1 passager et 392 tonnes divers ; *Eugène-Périer*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 882 passagers et 18 tonnes vin, blé, primeurs.

COMMUNICATIONS

La Famille partira, demain matin, à 8 heures, de Marseille, pour la Corniche de l'Estaque. Les membres de la famille sont priés d'apporter leurs bagages, papiers, etc., à 7 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille. Le départ aura lieu à 8 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille. Le départ aura lieu à 8 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille.

Aux environs de Marseille

AIX. — Pour les blessés. — Retardé des dons par la Mairie d'Aix, employé des mines de

Le Comité de l'Or et des Bons de la Défense nationale.

Le Comité de l'Or, poursuivant sa campagne de conférences, donnera, dimanche prochain 19 décembre, quatre réunions dans les locaux suivants :

1^o A Bonneveine, à 11 heures du matin, dans le local du cercle de Notre-Dame-des-Neiges ;

2^o A Sainte-Anne, à 4 heures du soir, dans le local de la Société de la Renaissance ;

3^o A Mazargues, à 4 h. 30, conférence suivie d'un concert patriotique, dans le local du Cinéma-Eldorado ;

4^o A 6 heures du soir, à la Pointe-Rouge, dans le Café de la Méditerranée.

Des bureaux pour l'échange de l'or seront ouverts dans divers localités, par le Comité de l'Or, dans les départements de la région de l'Est, à partir du 15 courant. Les agents de la Banque de France délivreront immédiatement des bons de la Défense Nationale.

Les dames et les enfants du sexe féminin à ces diverses réunions, auxquelles nous souhaitons le plus grand succès.

La « Journée du Poilu » (25-26 Décembre 1915)

Au siège du Comité d'organisation réunit une activité fébrile, préparation des inscriptions et du matériel, inscription des vendeurs, réception des directrices d'écoles publiques et privées, enfin, tout est organisé pour que la manifestation patriotique qui sera organisée le 25 et 26 décembre, ait un succès complet et que l'activité soit l'impulsion donnée par M. Gavault, secrétaire général, et de M. Havard, inspecteur d'Académie.

L'inscription des vendeuses a commencé seulement hier et dans la journée, plus de 400 demandes ont été reçues. Le Comité d'organisation, est un succès, mais ne ferait pas pour nos « poilus » ? A ce sujet, répondons à ceux qui nous ont écrit : Comment seront réparties les sommes encaissées ?

Tous les fonds seront remis aux chefs de corps aux unités militaires et aux familles des soldats qui sont qualifiés pour connaître les infortunes à soulager. Ces fonds seront distribués aux poilus permissionnaires nécessitant ces secours, ou dont la famille sera demeurée en territoire occupé. En conséquence, le rôle du Comité sera de contrôler les distributions et de publier les résultats obtenus afin que tous les poilus puissent connaître à un centime près l'emploi exact de l'argent de la charité.

Notre département s'est trouvé toujours un des premiers lors de ces grandes manifestations. Il sera le premier pour la « Journée du Poilu ».

Ajoutons que la direction du Châtelet-Théâtre a décidé de donner, le 25 décembre, en soirée, une représentation spécialement organisée au bénéfice de cette œuvre de la Journée du Poilu ; la recette en sera versée entre les mains de notre comité, en place cette question de revanche que l'O. M. veut prendre sur la Base Anglaise. Lors de leur dernière rencontre, les deux équipes se disputèrent la partie la plus intéressante que nous ayons vue jusqu'à l'heure actuelle. Celle de demain le sera sans doute encore plus, car un championnat d'ici six mois nous a permis aux équipes de parier à leur forme.

Le grand de l'O. M., avenue du Parc-Bordy sera demain le rendez-vous de tous les amateurs de ballon rond qui assisteront à une belle démonstration sportive. — A. N.

LES SPORTS

FOOTBALL-ASSOCIATION

English Base, contre Olympique de Marseille (1)

Demain, à 2 h. 30, au terrain de l'Olympique, deux équipes de football de cette grande rencontre qui opposera l'équipe représentative de la Base, c'est-à-dire la meilleure équipe que les Anglais nous aient jamais vue, au club anglais de Marseille, qui est le meilleur de notre ville.

LES EQUIPES

E. B. — Rowthorne, Barnett, Crispin, Kelly, Garvey, Palmer, Ridley, Allen, Crisp, Crawford, Williams.

O. M. — Raymond, Pilot, Roux, Rébuffat, Chanut, Aurran, Shelbestock, Roby, Castery, Hayner, Mouras.

To our English friends

With a view to giving the British Army team full support, the Olympic of Marseille, organized by the English Base, has the honor to give a grand welcome to all its ground (near Race Course) any members of His Majesty's Forces now in Marseille.

LES BOULES

Au bar du Point-de-Vue (rue de la Colline, Endoume), demain dimanche 19, grand concours de boules. Les équipes sont : 1^o Les joueurs sont priés d'apporter leurs boules.

COURRIER MARITIME

MOUVEMENT DES PORTS

Le mouvement d'entrées des navires dans les ports de Marseille a été, hier, de 21 navires, dont 20 vapeurs et 1 voilier. Signaux :

A l'arrivée : *L'Harmonie*, Transports Côtiers, venant de Cette, avec 300 tonnes vin ; le vapeur grec *Zodiac*, de Cette, avec 500 tonnes charbon ; le voilier grec *Chios-Bonissos*, de Tunis, avec 10 tonnes orge ; le vapeur norvégien *St. Paul*, de Cette, avec 100 tonnes divers ; le vapeur anglais *Cardiff*, de Toulon, sur lest ; le vapeur anglais *Milton*, de Newport, avec 500 tonnes divers ; le vapeur grec *Bombay*, avec 6 passagers et 2000 tonnes coton, légumes secs, lin, cochenille ; le vapeur grec *Phylippe*, de Toulon, avec 300 tonnes zinc, minéral, cuivre, charbon, phosphate ; le vapeur français *Riff*, de Tunis, avec 100 tonnes divers ; le vapeur grec *Compagnie Transatlantique*, d'Alger, avec 583 passagers et 442 tonnes vin, blé, primeurs ; le vapeur grec *Compagnie Transatlantique*, de Philippeville, avec 1 passager et 392 tonnes divers ; *Eugène-Périer*, Compagnie Transatlantique, d'Alger, avec 882 passagers et 18 tonnes vin, blé, primeurs.

COMMUNICATIONS

La Famille partira, demain matin, à 8 heures, de Marseille, pour la Corniche de l'Estaque. Les membres de la famille sont priés d'apporter leurs bagages, papiers, etc., à 7 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille. Le départ aura lieu à 8 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille. Le départ aura lieu à 8 heures 30, au Grand-Rue, où se réuniront les membres de la famille.

Aux environs de Marseille

AIX. — Pour les blessés. — Retardé des dons par la Mairie d'Aix, employé des mines de

Les Dernières Dépêches de la Guerre

COMMUNIQUE OFFICIEL

Paris, 17 Décembre.

Le gouvernement fait, à 23 heures, le communiqué officiel suivant :

Au cours de la journée, la canonnade a été assez vive sur l'ensemble du front.

En Belgique et en Artois, notre artillerie, de concert avec l'artillerie britannique, a exécuté des tirs heureux sur les tranchées adverses.

En Champagne, nos canons ont éteint le feu de plusieurs batteries allemandes au nord et à l'est de Massiges.

En Argonne, au nord de Malancourt, nous avons pris sous le feu de nos pièces un convoi ennemi. Aux Eparges et dans la région du bois Le Prêtre, notre tir a causé des dégâts importants aux organisations de l'ennemi.

Aviation. — Deux de nos avions de bombardement ont lancé une vingtaine d'obus de gros calibre sur la gare de Metz-Sablons dans la nuit du 16 au 17.

ARMÉE D'ORIENT

CORPS EXPÉDITIONNAIRE DES DARDANELLES

Dans la nuit du 15 au 16, les Turcs ont tenté de contrarier nos travaux de mine, en faisant jouer un camouflet, qui n'a donné aucun résultat. La fusillade de l'ennemi, déclanchée à la suite de l'explosion, a été arrêtée aussitôt par le tir de notre artillerie.

La journée du 16 a été calme.

LES ALLEMANDS PRÉPARENT UNE GRANDE OFFENSIVE

Pétrograde, 17 Décembre.

Les critiques militaires font ressortir que les reconnaissances aériennes allemandes, qui sont des plus soignées malgré le froid vif dans la région de Riga, prouvent que l'ennemi prépare une action énergique sur ce front.

Sur la rive gauche de la Dvina, sur un secteur d'une cinquantaine de kilomètres, les Allemands ont expulsé tous les habitants, ce qui démontre aussi la préparation d'une grande offensive sur toute la ligne de Baranovitchi à Kovno.

Les Allemands ont construit une longue série de points d'appui. Ils abattent en ce moment d'énormes forêts, qui pourraient gêner l'action de leur artillerie.

UN ZEPPELIN EXPLOSE EN MER

Londres, 17 Décembre.

Les journaux publient une dépêche d'Amsterdam, aux termes de laquelle un voyageur arrivé à Roosendaal, et venant de Bruxelles, aurait rapporté qu'un zeppelin aurait éclaté mercredi dernier, près de Namur. Tout l'équipage aurait été tué. L'explosion serait due à des défauts de construction.

DANS LES VOSGES

Le duc de Connaught remet des décorations anglaises

Remiremont, 17 Décembre.

Le duc de Connaught a remis le grand cordon de l'ordre du Bain au général de Villaret, et décoré de divers ordres un certain nombre d'officiers et de sous-officiers qui s'étaient signalés par leur bravoure. Le duc de Connaught a été l'objet des marques de sympathie de la foule.

LE COMMANDEMENT DES NOUVELLES UNITÉS AUTOMOBILES

Paris, 17 Décembre.

Le sous-secrétaire d'Etat de l'artillerie vient d'adresser la circulaire suivante à MM. les généraux commandant les régions, en vue de pourvoir au commandement des unités automobiles des nouvelles formations :

« J'ai décidé qu'une nouvelle session d'examen pour l'obtention du brevet d'aptitude technique automobile aurait lieu prochainement. Il sera fait appel :

1^o Aux officiers et sous-officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;

2^o Aux anciens officiers et sous-officiers libérés de toute obligation militaire qui après avoir été préalablement reconnus par les médecins militaires au service automobile, désirent être réintégrés dans leur ancien grade pour la durée de la guerre en vue de servir dans les convois automobiles de leur arme.

Les demandes de ces officiers de complément de toutes armes reconnus par MM. les médecins militaires, après visite et contre-visite, n'ayant servi ultérieurement pendant au moins six mois dans une unité mobilisée de leur arme ;</

THEATRES, CONCERTS, CINEMAS

OPERA MUNICIPAL. — Ce soir, relâche. Demain, à 8 heures, irrévocablement dernière de Lohengrin...

GYMNASIE. — Ce soir, à 8 heures 15, et demain dimanche matin, à 10 heures, représentation sensationnelle de Manon...

CHATELAIN THEATRE. — Ce soir, à 8 heures 15, demain en matinée et en soirée, et lundi en matinée...

ALCAZAR LEON D'OR. — Ce soir, à 8 heures 30, grande représentation avec Mme Esther Lekain...

PALAIS-DE-CRISTAL. — Aujourd'hui, le nouveau programme du Palais-de-Cristal avec Boutet de Monvel...

VARIETES-CASINO-CINEMA. — Aujourd'hui, en matinée et soirée, spectacle sensationnel de Francesca Bertini...

ELDORADO-CINEMA. — Tousjours du sensationnel. Aujourd'hui, France et Anglet, grand drame patriotique...

ARTISTIC-CINEMA. — An nouveau programme: La Mort de César, grand mélodrame en 5 actes...

ARSENE LUPIN. — CONTRE «SHERLOCK-HOLMES» AU CHATELAIN-THEATRE

Bons Japonais 5 % 1913 Obligations Central Pacific 4 % Oblig. New-York New-Haven 4 %

La SOCIETE GENERALE rachète ses titres jusqu'à concurrence du montant global fixé pour ces rachats.

Ouverture de LA BONNE MAISON 16, rue Longue-des-Capucins Les meilleurs produits d'ALIMENTATION vendus aux prix les plus réduits...

TIR ET PREPARATION MILITAIRE

La Société Mixte de Tir de Marseille ayant décidé d'offrir un tir gratuit à ses élèves de la classe 1917...

Le Drapeau. — Entraînement physique des conscrits de la classe 1917, préparation au A. M. D. de la classe 1917...

Le Drapeau. — Entraînement physique des conscrits de la classe 1917, préparation au A. M. D. de la classe 1917...

Le Drapeau. — Entraînement physique des conscrits de la classe 1917, préparation au A. M. D. de la classe 1917...

et vendredi, gymnastique. Pour tous renseignements, s'adresser au siège social.

CHEMINS DE FER DE L'ETAT Validité prolongée des Billets d'Aller et Retour à l'occasion de Noël et du Nouvel An

Les billets d'aller et retour ordinaires, émis par les gares du réseau de l'Etat, bénéficieront, cette année, comme les années précédentes...

Bulletin Financier

Paris, 17 Décembre. — Il semble que le Bourse soit disposée à occuper, désormais, un peu plus que précédemment, les déclarations d'aler du ministre des Finances ont produit un excellent effet...

Bourse de Paris du 17 Décembre

3 % Français, 63 75 - 3 1/2 % Amortissable, 110 90 - Argentine 4 1/2 % 1911, 80 50 - Espagne 4 % 85 75 - Japonais 4 % 1905, 77 45 - Portugal 3 % nouveau, 58 55 - Russie 4 % Consolidés (1re et 2e séries), 70 80 - Banque de France, 4.400 - Crédit Foncier de France, 620 - Crédit Lyonnais, 925 - Action Andalous, 306 - Action Sarracène, 325 - Nord-Sud, 102 - Rio-Tinto, 1.430 - Ville de Paris 1885, 510; 1871, 320; 1875, 454 50; 1890, 455; 1892, 245; 1894-96, 238; 1898, 231; 1899, 270; 1904, 290; 1905, 290; 1910, 3 %; 1913, 210 - Méditerranée 3 % fus. anc., 330; fus. nouv., 320 50 - Midi, 240 - Lignes Médit. anc., 180; nouv., 180 - Orléans, 1re série, 331 - Saragossa, 1re série, 320; Communales 1891, 315; 1912, 194 - Foncières 1883, 312; 3 1/2 % 1913, 110, 881 1/2 % 1913, 320 - Compagnie Transatlantique 3 % 283

LA SANTE PAR La FERROCARNINE PHOSPHATÉE Du Dr VILLARD remplace le sang décoloré par du sang rouge. Guérit rapidement Anémie, Neurasthénie, Faiblesse, Maladies nerveuses et toutes les maladies dues à un sang trop faible.

Inouï et Merveilleux Tous nos COMPLETS sur mesure avec essayage et devants inécessables. PRIX UNIQUE 45 fr. A l'Inouï Tailleur (Rue Colbert, 16, St-Ferréol, 60, MARSEILLE)

G HOTEL DU GLOBE Rue Colbert (face Postes) - MARSEILLE Confort Moderne - Chambres Touring-Club Electricité - Ascenseur - Tél. 17.63

Bourse de Marseille du 17 Décembre

3 % Nominatif, 63 15; coupures, 63 15 - 3 % au Porteur, coupures, 63 75; c. 1.000, 63 50 - Egypte (Dette unifiée) 4 %, 413 - Japon 4 %, 110, 72 - Rente Consolidée 4 % (1re et 2e séries), c. 20, 70; 4 1/2 % 1907, 75 - Panama, obligations et bons à lots de priorité, 65 - Compagnie Transatlantique, 320 - Messageries Maritimes, act. ord., 60 - Ville de Marseille 1877 3 %, 428; 1894 3 1/2 %, 70 - Société Marseillaise, 450 - Société de Transport Maritimes à vapeur, 400 - Raffinerie de sucre de la Méditerranée, 1.100 - Raffinerie de sucre de Saint-Louis, 1.140 - A. Granois et Cie (Société en command.), 105 - Verminet C.A. et Cie, 94 - Nouvelles Rues de Nîmes, 133 - Compagnie Française de l'Afrique Occidentale, 1.065 - Fourrier, Leclerc et Cie, 140 - Ville de Paris 1871 3 %, 330; 1875 4 %, 440; 1892 3 1/2 %, 425; 1910 3 %, 288; 1913 3 %, 110, prov., 205 - Communales 1912 3 %, 110, 185 - Foncières 1883 2 50 %, 290; cinquièmes, 63; 1913 3 1/2 %, 110, 380 - Nord 5 %, fus. nouv., 325 50 - Charbonnages de Bouches-du-

MAUX D'ESTOMAC digestions pénibles, aigreurs, renvois, tiraillements, migraines, insomnies, tous ces maux causés par un mauvais fonctionnement de l'appareil digestif disparaissent en quelques jours grâce au régime du délicieux Phoscao (spécialité française). Ce puissant reconstituant est conseillé par tous les médecins aux dyspeptiques, aux anémiques, aux convalescents, aux surmenés et aux vieillards. Le Phoscao est digéré par les estomacs les plus délicats. Il ne constipe pas et sa préparation est instantanée.

PHOSCAO 9, Rue Frédéric-Bastiat, 9 - PARIS En vente: Pharmacies et bonnes épiceries

ETAT-CIVIL

NAISSANCES du 17 décembre. — Sansou Raymond, Saint-Louis - Berton Charles, La Pointe-Rouge - Baymard Georges, rue d'Alger - Baudouin René, rue du Génie, 66 - Simeoni Antoine, rue des Ferrais, 47 - Cuzin Adrienne, rue Mazoud, 45 - Zenone Marie, rue Saint-Pierre, 62. Total: 11 naissances, dont 4 illégitimes.

DECES du 17 décembre. — Esmerand Marie, 59 ans, avenue de la Chapelle, 3 - Corvera François, 46 ans, boulevard Boyer, 34 - Gasca Bernier, 71 ans, chemin de Saint-Just, 14 - D'Albarrade Paul, 65 ans, rue Sylvestre - Spunelli Giacomo, 50 ans, traversée des Chartreux, 32 - Gaibier Marguerite, 49 ans, rue de l'Arbre, 17 - Astolin Marie, 49 ans, rue Serin, 6 - Bizot Camille, 40 ans, Mazargues - Amaldi Margarita, 30 ans, rue Saint-Bruno, 12 - Olivier Eugène, 25 ans, rue Ferrari, 116 - Arnaud Henri, 16 ans, traversée des Neiges, 5 - Gouard Claire, 69 ans, boulevard du Jardin-Botanique - Bellomo Joseph, 10 ans, rue Saint-Laurent, 41 - Devaux Thérèse, 68 ans, Sainte-Marguerite - Lambert Antoine, 64 ans, place de la Corde, 3 - Gabelle Eugénie, 75 ans, traversée Saint-Jean-de-Desert, 47 - Ardouin Maria, 70 ans, Sainte-Marguerite - Michel Camille, 67 ans, Sainte-Marguerite - Estienne Eugénie, épouse Mathéron, 68 ans, rue Tapis-Vert, 22 - Baron Joseph, 75 ans, rue Saint-Théodore - Montet Marie, 63 ans, Saint-Loup - Faucher Clementine, 59 ans, rue Pressé, 13 - Julien Marie, 45 ans, rue Sainte-Sophie, 5. Total: 39 décès, dont 3 enfants, plus 4 mort-nés.

RASOIR de SHAKER Plus d'Alouette! Les 6 années durant 10 ans COUILLERIE TOUSSAINT - BAUDIN 44, Rue de Rome, 44 (angle r. de la Darse) En vente: RASOIR à GILLETTE

BOUILLON DUVAL EN CUBES VERTS GROS - 317, rue de Belleville - PARIS

Tribune du Travail

On demande jeunes filles pour travail facile, boulevard Vauban, 12. On demande marseillaise typographiste et demi-ouvrier condouleur litho, Imprimerie Gennie, 7, rue Ventura. On demande un jeune homme de 14 à 15 ans, pour les courses, teinturerie Clapignac, rue Sainte-Victoire, 13. On demande jeune fille de 18 à 20 ans pour blanchisserie, nourrie et logée. S'ad. blanchisserie, place de Venise, 1 (boulevard Vauban). On demande rabatteuses, boulevard National, 109, équipement militaire. On demande électricien, 100, boulevard National, travail assuré toute l'année, équipement militaire. On demande un garçon de magasin connaissant l'emballage. Références premier ordre, 62, rue Joliette. On demande commis, chapellerie, 24, rue Colbert, 16, rue Tapis-Vert. On demande des ouvriers maçons et terrassiers, sur Miramas-Saint-Chamas. On demande cantiniers pour ouvriers, sur Miramas-Saint-Chamas, nombreux ouvriers à loger. On demande jeune homme de 14 à 15 ans, pour courses, 9, rue de la Grande-Armée, Références. On demande un homme de pelne et des ouvriers menuisiers ou ébénistes, 13, rue de la Croix. On demande un jeune homme de 14 à 16 ans, présenté par ses parents, pour les courses, 15, rue Tapis-Vert. On demande homme à tout faire, rue des Beaux-Arts, 36, 17. On demande des ouvrières à la main pour l'atelier et des rabatteuses, travail bien payé et suivi, 10, rue du plateau (Catalans). On demande un petit garçon de 13 à 14 ans, pour faire les courses, chez M. Brosse, 67, rue Saint-Ferréol, au 1er. On demande demi-ouvrières et apprentis tailleurs, Chateilain, rue Chevalier-Roze 19, 17.

BOURSE DU TRAVAIL. — On demande: Un valet de chambre de maison bourgeoise avec de bons certificats et références; jeune employé de bureau, de 15 ans, présenté par ses parents; ouvrier ferblantier; ouvrier bûcheron, pour la banlieue; garçon de courses et ramassage; homme de peine de 25 à 30 ans; demi-ouvrier menuisier et apprenti; apprenti ébéniste; ouvriers verriers-souffleurs, pour le façonnage; un fossoyeur marié pour le dehors, bien rétribué, avec des renseignements; des ouvrières couturières pour dames; ouvrières fileuses de crin; ouvrière coffreuse connaissant l'ondulation Marcel; demi-ouvrière polissoise. S'adresser à la Bourse du Travail, rue de l'Académie.

AVIS AUX MERES DE FAMILLE La FECULE GIBET Lacto-Phosphatée, la meilleure de toutes les farines pour l'alimentation de l'enfance, sera vendue pendant toute la durée de la guerre 0 fr. 60 la boîte de 300 grammes au lieu de 1 fr. 25.

SYPHILIS GUERISON DEFINITIVE SÉRIEUSE sans recourir à la chirurgie 606 absorbable sans piqûre Traitement facile et discret même en voyage La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille DEPOT A TOULON: Pharmacie CASTEL-CHASSE

BITTER SECRESTAT LÉGERMENT ÉTENDU D'EAU ET ADDITIONNÉ DE SIROP DE SUCRE

AVIS Ne rien faire dans votre intérêt, pour vos achats à crédit et au comptant, sans vous être adressé à la Maison

G. Michel et Cie 49, boul. de Strasbourg, 49 qui, avec son nouveau genre de vente, engage à vous livrer pour cent francs de marchandises, telles que: Meubles, literie, tapisserie, habillements, chaussures, etc., avec un seul et unique versement de 5 fr.ouvert Dimanches de 9 h. à midi

BOBINEURS très au courant réparations sont demandés. Se présenter 15, boulevard, de 10 à 12 h., ou de 14 à 16 heures.

ON DEMANDE un homme de confiance pour conduire un sieur par circuit, une femme, chantiers 25, boulevard Baillie.

QU PINTO VENDE Ecriteaux et Enseignes en tous genres, sur cartons, calicot, etc. MAISON, place Préfecture, 1 MARSEILLE

A VENDRE chambre et salle de bain, à manger, neuve, riche et ordinaire, rue d'Endoume, 177.

60 Ans de SUCCÈS. LE MEILLEUR, LE PLUS AGREABLE PURGATIF THE BLAIZE PERE Dépuratif, laxatif par excellence. Efficace contre grippe, rhumatisme, maladies de la peau, affections nombreuses provenant des vices du sang; maladies de l'estomac et de la vessie.

Feuilleton du Petit Provençal du 18 décembre - 59 - Le Dernier des Troubadours PREMIERE PARTIE « Pourtant, depuis qu'il est mort, je crois que les Sarginae, le seigneur Raoul entre autres, n'ont pas été pour la fille d'Hombert et les devaient être. D'un autre côté, les comtes de Raucogne sont ou étaient les ennemis du maître de Rouillac... Malheureusement, Solange n'a point, j'en ai peur, la même haine que son père contre les Rouillac... de sorte que je ne sais si je dois préférer les lieutenants, anciens amis de mon maître, aux huguenots, qui, malis aujourd'hui, paraissent s'occuper de ma malresse... »

A nos Combattants Fournissons, des ARMES, des CANONS, des MUNITIONS pour vaincre nos ennemis. Fournissons aussi des PASTILLES VALDA pour vaincre les MICROBES, parer aux dangers du FROID, de l'HUMIDITE, des MIASMES, des POUSSIÈRES, Guirasser leurs GORGES, Protéger leurs BRONCHES, Fortifier leurs POUMONS. LES PASTILLES VALDA évitent et guérissent Rhumes, Maux de Gorge, Laryngites, Bronchites, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème et toutes Maladies des Voies Respiratoires A LA CONDITION ESSENTIELLE de bien employer LES PASTILLES VALDA VÉRITABLES vendues seulement en BOITES de 1-25 portant le nom VALDA

MALADIES SECRÈTES de la peau des Rhumes, Grippe, Influenza, Asthme, Emphysème et toutes Maladies des Voies Respiratoires SYPHILIS GUERISON RAPIDE ET SURE sans recourir à la chirurgie 606 absorbable sans piqûre Traitement facile et discret même en voyage La boîte de 40 comprimés 6 fr. 75 franco Pharmacie GIBERT, 19, rue d'Aubagne, Marseille DEPOT A TOULON: Pharmacie CASTEL-CHASSE

ELECTRICITÉ Installations en tous genres. Sonnerie, éclairage, 2, rue Eglise-Saint-Michel.

INSTITUTrice distinguée, professeur, excellent professeur, désire une chambre meublée chez des personnes convenables qu'elle payerait en leçons d'anglais; elle de mande aussi à faire des traductions commerciales et littéraires. Ecrire à M. Harcu, 162, rue du Camas, Marseille.

Le Gérant: VICTOR HEYRIES Imp.-Stér. du Petit Provençal rue de la Darse, 75

MALADIES SECRÈTES Ecoulements, Maladies de peau, Maladies coloniales, Rétrécissements, Impuissance, Hémorroïdes, Métrites, Gonorée radicale et rapide. Consultations toute la journée et le soir. 20, rue Colbert, 20. INSTITUT SPECIAL, boulevard de Paris, licencié en sciences, ex-interne au concours des hôpitaux de Paris, officier I. P. méd. d'or (exposition d'hyg.). - NOTA: Gonorée radicale de la Syphilis par Méthode nouvelle de reconstr. minérale du plasma sanguin. Guérison en 10 à 20 jours, suivant les cas. Sérums de Quéry et Nicolle. Prix de l'injection du GOG d'Hehrich dose forte, vingt francs.

La vie ou la mort conte dans nos veines, selon que notre sang est pur ou impur VICES DU SANG GUERIS par le DEPURATIF ALLEN Essence composée de Salsepareille rouge iodurée Hommes! - Femmes! Cette essence est le dépuratif le plus énergique que l'on connaisse, c'est la lessive du sang et des humeurs dont elle expulse les vices et les impuretés. Elle est recommandée par les sommités médicales pour combattre l'état morbide du sang dans les cas d'eczéma, syphilis, humeurs, maladies de la peau, dartres, boutons et plaies de mauvaise nature provenant d'une altération accidentelle ou héréditaire du sang. Cette essence est composée avec les sucres concentrés de plantes les plus dépuratives et ceux de la salsepareille rouge de Honduras. Elle est dix fois plus énergique que le sirop de salsepareille et bien supérieure à tous les dépuratifs connus. Le flacon de 1/2 litre, 5 fr. - 6 flacons, 26 fr. (Expédition contre mandat-poste) Dépôt général: DIANOUX, pharmacien, Grand Chemin d'Aix, 30, MARSEILLE DEPOTS: Ph. du Serpent, rue Tapis-Vert. - TOULON: Ph. Chabre, Gorfier, Veled. - AL: Ph. Dou. - ARLES: Ph. Mareel. - AVIGNON: Ph. Marie et Rolland. - LA CIOTAT: Ph. Barrière. - CANNES: Ph. Antoni. - NIMES: Ph. Favre. - NICE: Ph. Rostagni. - ALAIS: Ph. Bonnaire, et toutes les bonnes pharmacies.

on voyait accourir des chevaliers suivis de leurs écuyers, mais ils n'avaient point leurs lourdes armures de guerre; ils étaient revêtus de leurs plus magnifiques habits de fête.

Rodolphe fut bientôt que la vicomtesse de Villefranche épousa son cousin, le comte de Bert, et que, à l'occasion de son mariage, tous les gentilshommes de la province étaient conviés à des joutes et à des tournois.

Il fit camper son armée aux portes de Villefranche, et, suivi seulement de Marnal et de quelques seigneurs, il pénétra dans la ville.

Le troubadour et lui perdèrent le seul espoir qui les eût jusqu'alors soutenus; ils comprenaient qu'ils s'étaient trompés.

Si Marguerite était coupable, elle devait s'attendre à la colère du comte de Raucogne, et elle devait prendre des précautions pour se défendre. Il n'était pas permis de supposer qu'elle retenait prisonnière la châtelaine de Rouillac, dans un lieu où tous les seigneurs du Languedoc étaient admis et où elle aurait pu être trahie par la moindre indiscretion de ses vassals.

Rodolphe n'en persista pas moins à se présenter devant Marguerite; il voulait aller jusqu'au bout.

Le troubadour, de son côté, alla aux informations. Il voulait savoir quel jour la vicomtesse était arrivée dans ses domaines et quelles personnes étaient avec elle.

Solange et Bertheilde n'avaient pas pu disparaître sans laisser de traces. La fille d'Henri, prévenue de l'arrivée du jeune comte, s'empressa d'envoyer à sa rencontre. Loin de paraître effrayés, comme des cou-

« Je m'étonne, madame, que cette triste nouvelle ne soit point arrivée jusqu'à vous. Je ne dois point vous cacher le but de mon voyage avec les gentilshommes qui m'accompagnent et que j'ai laissés aux portes de votre ville.

« Le bruit s'est répandu, bruit fâcheux pour vous, noble Jean, plus fâcheux encore pour vous, comte Jean, car il porte atteinte à votre loyauté comme chevalier, que la comtesse de Rouillac avait été enlevée par vous ou par vos ordres et que vous la retenez prisonnière... Sur la foi de ce bruit, je me suis mis en route. Je ne viens donc point pour assister à vos fêtes, à vos jeux, à vos tournois; je viens ici pour chercher, pour trouver Solange...

« Et vous la supposez?... fit Marguerite jouant l'étonnement et reculant d'un pas.

« Ici même, madame! - C'était une injure.

Jean porta la main à son épée; un geste de sa jeune épouse le retint.

Marguerite était pâle, ses lèvres étaient serrées. Mais cette pâleur pouvait tout naturellement être attribuée à l'indignation causée par le soupçon qui planait sur elle.

Elle se redressa avec une froide dignité, et elle dit au fils de Robert: - Messire Rodolphe, une première fois vous m'avez attirée dans vos domaines pour me couvrir de ridicule.

« Le mépris offensé publiquement à une femme est une offense qui ne se pardonne jamais, sire comte!... Pourtant, je suis partie résignée et sans me plaindre... GUY VANDERPOUND. (La suite à demain.)